

# Baleine

**Nouvelle de Paul Gadenne**

Editions Actes Sud / collection Les Inépuisables

**Mise en espace et jeu Thierry Gibault**



*« Il me semble qu'il s'est passé quelque chose, que le monde ne sera plus jamais comme il était. »*

Le PasSage

**L'idée d'un projet**  
**La nouvelle**  
**Note d'intention**  
**L'auteur**  
**Œuvres**  
**Jeu et mise en espace**  
**Presse**  
**Contacts**

*« La plage s'arrondissait dans cette parenthèse de schiste, et rien ne semblait entamer la nudité de la surface soumise à nos regards, pareille à la paume d'une main vide. Lorsque, à moins de deux cents pas, nous aperçûmes une sorte de monticule allongé, aux formes humbles, un peu tassées, posé de biais sur la grève, et que battait méthodiquement le reflux, avec l'obstination indifférente des choses qui se font sans savoir. Nous ne quittions plus des yeux cette émergence, ce gonflement de matière lisse et un peu livide, qui faisait penser à une pâte soumise au feu, à un nuage pétrifié, à une île pluvieuse et perdue. Cela devait être assez profondément enfoui, car on apercevait alentour de petites émergences toutes semblables. La mer se retirait à peine. Le vent soufflait sur une écume jaunie qui venait expirer sous la bête et quelques vagues l'atteignaient encore, soulevant à son extrémité une sorte de long et moelleux plumage. A vrai dire, il fallait un effort pour penser cela en terme de vie, pour se persuader qu'il y avait là une vie éteinte, et non pas seulement un masse inorganique. »*

# L'idée d'un projet...

J'ai découvert « Baleine » il y a de cela quelques années, comme j'écoutais une émission de radio au cours de laquelle furent évoqué l'auteur et sa nouvelle. Curieux de ce que j'entendais et me sentant interpellé par le sujet de cette courte histoire, j'allai de suite acheter le petit livre toilé rouge de la belle collection Les Inépuisables des Editions Actes Sud.

Ce fut un choc de lecture. Comment pouvait-on offrir un tel voyage en si peu de pages? La concision de ce petit ouvrage se montrait inversement proportionnelle à la densité de son propos et à la beauté de son expression poétique. J'avais cette impression d'avoir parcouru un épais roman tant la description de l'espace, du cheminement dans le paysage et du bouleversement intérieur du narrateur et de sa compagne devant l'animal échoué, étaient explorés dans toute leur profondeur par la magie d'une langue sublimée.

Animé de la joie qu'il me produisait, j'offrais le livre à des camarades et amis, dont je savais qu'ils en goûteraient toute la richesse. Ainsi, la nouvelle m'accompagnait au fil du temps et l'idée de me l'approprier plus avant afin de la partager avec un public me questionnait. Mais la langue n'était-elle pas un peu trop littéraire pour conserver sur la longueur l'attention d'un auditoire, renvoyant ainsi la lecture au silence de la chambre?

Je fis l'expérience pourtant. L'été 2019, je participais au spectacle annuel du Théâtre du Peuple à Bussang mis en scène cette année-là par Jean-Yves Ruf, et je proposai alors en carte blanche une lecture de la Baleine devant une soixantaine de personnes qui m'en firent un retour chaleureux et concerné. Cela me conforta dans mon désir d'en approfondir le travail...

Puis vint le mois de mars de cette année 2020 enchaînant les semaines de réclusion que l'on sait. Par chance, je vécus ces temps à la campagne où je décidai de me lancer dans l'apprentissage du texte entre mes séances de jardinage et les promenades autorisées. Ce fut un bonheur de cheminer avec cette écriture dense et lumineuse, emprunte d'une grave nostalgie. Car outre la beauté des mots et par delà les années qui nous séparent de la date de parution de son ouvrage, Paul Gadenne nous convie à une réflexion pérenne sur la fragilité du vivant et son aliénation. Y aurait-il la possibilité qu'une attention, une décision, *un petit effort* opère en chacun des hommes, les conduisant de proche en proche à soigner leur regard sur le monde, participant chacun à sa réparation? C'est bien ce que voudrait espérer Odile au retour de cette confrontation bouleversante au bord des vagues...

« *La vraie foi, dit-elle, cela doit ressembler aux atomes : il suffit qu'il y en ait un qui éclate...* »

## La nouvelle

Baleine est publié en 1949 dans la revue Empédocle que dirige Albert Camus. Le récit se déroule à l'issue de la seconde guerre mondiale.

Dans une grande bâtisse non loin de la mer, sur une côte de France, sont réunis quelques jeunes gens désœuvrés, *écroulés sur le velours, dans un excès de fumée et de mauvais disques*, en proie à la mélancolie existentielle que provoque en eux le *cataclysme européen* de l'immédiat après guerre. La nouvelle est donnée soudain qu'une baleine blanche s'est échouée non loin sur le rivage. Face à l'indifférence, à l'ironie puis à la *condamnation* générale, Pierre le narrateur propose à Odile sa jeune compagne, de suivre le chemin des sables, à la rencontre de l'animal perdu. Exaltés par *la pureté du site*, au milieu des lignes simples de la plage infinie, c'est alors un voyage intérieur, autant que sensoriel qui leur est donné de vivre. Une aspiration silencieuse, un appel secret à la révélation se fait en eux au fur et à mesure de leur approche, les préparant au choc spirituel qui sera le leur dans *cette confrontation* à la bête, *devant les restes dérisoires de l'animal biblique, du Léviathan échoué*.

Ils en reviendront transformés. Et c'est Odile qui, après leur retour et dans la chambre obscure, fera la proposition lumineuse qui pourrait bien changer *le cours du monde*.

Sous l'effet d'une rencontre providentielle, Baleine est donc l'histoire d'un bouleversement intérieur, d'une conscience qui se révèle à elle-même, conscience pourtant déjà silencieusement à l'œuvre semble-t-il, en latence chez Odile et Pierre, comme il est dit après une vision fantasmée du cétacé en décomposition, devenu *monument d'équilibre et de stabilité...*

« *Ce crachat, cette traînée de pourriture apparue subitement sur une plage à nous familière, et que le regard devait d'abord chercher, nous comprenions que c'était un spectacle solennel. Nous n'aurions pas besoin de faire effort pour le graver en nous; il y était inscrit depuis toujours, il était notre plus ancienne pensée. »* »

Mais *Baleine* est aussi l'histoire d'une relation amoureuse entre un homme jeune et une jeune femme, relation libre qui n'exclut pas *une entente tacite*, et qui nous est offerte à travers la pudeur des échanges, leur délicate ironie, la reconnaissance troublante parce qu'inattendue de l'autre comme son *semblable...le miracle des âmes qui se reconnaissent.*



*« Je regardais Odile, puis la baleine ; puis je retirais mon regard à la baleine, difficilement, et je le rendais à Odile, n'osant lui dire ce que je rapportais de cette confrontation, n'osant m'avouer à moi-même ce que je pensais de sa fragilité, qui était la mienne, mais sachant que je n'oublierais plus comment sa joue était inclinée contre le vent, comment claquait le pan de son imperméable, comment sa silhouette divisait la mer. »*

## **Note d'intention**

Par sa pureté littéraire, sa profondeur poétique, son inquiétude fondamentale et après en avoir testé le récit à plusieurs reprises auprès de quelques spectateurs objectifs, le montage scénique de la « Baleine », m'est devenu une évidence, une nécessité.

Ce montage en sera d'une grande simplicité.

Pas de décor construit, mais j'imagine dans l'espace vide, une petite chaise prise dans un peu de sable, un peu de lumière changeante et resserrée sur cet îlot précaire, peut-être une très subtile création sonore, mais certainement quelques bruits lointains de vagues, qui reviendront par intervalles, comme autant de respirations dans le temps du récit...

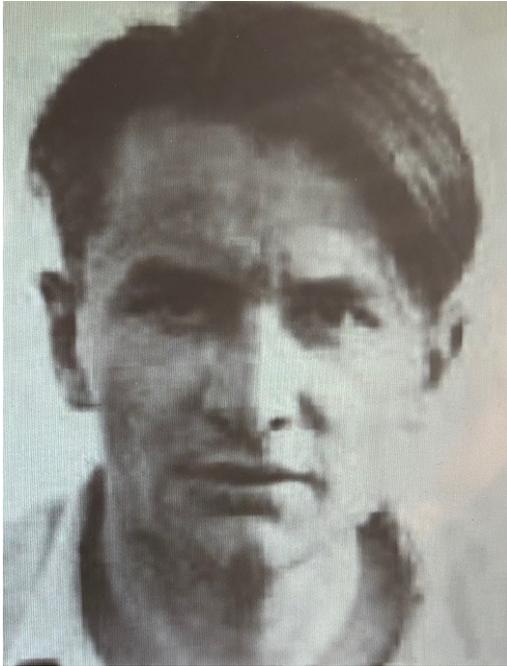
Avec le narrateur en bord de scène, au plus près d'un public de petite jauge, afin de ménager l'intimité des mots, le charme du voyage...

Nous pourrions aussi les spectateurs et moi partager un même sol, un sol qui pourrait être aussi bien celui du plateau de théâtre, que celui d'une salle de répétition, d'une salle communale, d'un salon, d'une chapelle...

Ainsi, la légèreté du dispositif, voir son épure extrême (une simple chaise pourrait suffire en extérieur), conviendront-elles à une itinérance, permettant de porter ce texte pour moi essentiel en des lieux très divers.



# L'auteur



## Paul Gadenne

Il est dit de Paul Gadenne qu'il est un écrivain mal connu. Son œuvre singulière fut cependant saluée de son vivant par la critique littéraire et de nos jours, elle demeure pour ses connaisseurs, une œuvre majeure du vingtième siècle. Elle se compose de sept romans, de nouvelles, de poèmes, d'une pièce de théâtre, de carnets et d'essais.

Paul Gadenne naît en 1907 à Armentières dans le Nord. Chassée par la guerre, sa famille s'installe à Paris où il fait ses études

à partir de 1918. Après avoir suivi les classes d'Hypokhâgne et de Khâgne, il obtient sa licence ès lettres et son diplôme d'études supérieures à la faculté des lettres.

Il est nommé à son premier poste de professeur à Elbeuf en Normandie en 1932. Mais au cours de l'année suivante, la maladie le contraint à suspendre ses cours. Atteint de tuberculose, il est envoyé pour une longue période au sanatorium de Praz-Coutant en Haute-Savoie et désormais, il passera de fréquents séjours dans ces établissements.

Vivant loin de Paris, la maladie et l'isolement seront pour lui déterminants dans son passage à l'écriture. Celle-ci prenant une forme singulière pour chacun de ses romans et nouvelles, relève d'une réflexion profonde et constante sur la difficulté de l'homme à être au monde, sa solitude, motif à l'angoisse existentielle. Elle traite de l'aspiration à l'absolu et aux vérités éternelles, quand ses personnages cherchent la voix pour se faire entendre à travers la rencontre de l'être aimé, de l'œuvre d'art, ou du grand inconnu.

A la suite d'une longue agonie, Paul Gadenne est emporté par la maladie, le 1er mai 1956 à l'âge de 49 ans.

# Œuvres

- Siloé, Gallimard, 1941 ; rééd. Seuil, 1974
- Le Vent noir, Gallimard, 1947 ; rééd. Seuil, 1983
- La Rue profonde, Gallimard, 1948 ; rééd. Le Dilettante, 1995
- L'Avenue, Gallimard, 1949
- La Plage de Scheveningen, Gallimard, 1952 (Prix Fondation Del Duca) ; rééd. Gallimard, coll. « L'Imaginaire », 1986
- L'Invitation chez les Stirl, Gallimard, 1955 ; rééd. dans la coll. « Folio », 1982 ; réimpr. dans la coll. « L'Imaginaire », 1995
- Les Hauts-Quartiers, Seuil, 1973; rééd. Seuil, coll. « Points Romans », 1991
- Baleine, Actes Sud, 1982 (nouvelle)
- Scènes dans le château, Actes Sud, 1986 (intégrale des nouvelles)
- Poèmes, Actes Sud, 1983
- Michel Kohlaas (théâtre)
- À propos du roman, Actes Sud, 1983 (essais)
- La Rupture : Carnets, 1937 - 1940. Séquences, 1999
- Le Rescapé : Carnets, novembre 1949 - mars 1951. Séquences, 1993
- Une grandeur impossible, Finitude, 2004 (chroniques)



# Jeu et mise en espace



## Thierry Gibault

Après une formation d'horticulture à l'École du Breuil, il suit les cours de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et de l'Atelier théâtral de **Steve Kalfa**.

Au cinéma et à la télévision, il a tourné avec **Bertrand Tavernier, Diane Bertrand, Jean-Pierre Jeunet, Patrick Volson, Caroline Huppert, Jean-Louis Lorenzi, Raoul Ruiz, Luc Béraud, Marc Angelo, Alain Choquart, Didier Grousset, Henri Helman, Jean-Daniel Verheaghe, Didier**

**Le Pêcheur, Jean-Pierre Sinapi, Michel Andrieu, Xavier de Choudens, Axelle Ropert, Jean-Pierre Améris.**

Au théâtre, il a joué sous la direction de **Michel Simonot** (*Le faiseur d'éloge*), **Gilles Cohen** (*Le mystère de la chambre jaune*), **Michel Bruzat** (*On achève bien les chevaux, Le misanthrope*), **François Frapier** (*L'affaire de la rue de Lourcine*), **Camilla Saraceni** (*Le silence*), **Michel Raskine** (*Les relations de Claire, Le chien et l'atelier*).

Il entretient une longue complicité avec **Didier Bezace** (*La noce chez les petits-bourgeois, Grand-peur et misère du IIIe Reich, Le piège, Pereira prétend, Le Colonel-Oiseau, Feydeau terminus, L'École des femmes, Objet perdu, Chère Elena Serguéievna, Aden Arabie, Que la noce commence, Le cas Sneijder, Quand le diable s'en mêle, La tige, le poil et le neutrino* (pièce dont il est l'auteur)).

Il joue également dans les mises en scène de **Laurent Fréchuret** (*Le Roi Lear, Médée, l'Opéra de quat'sous, Richard III, Une trop bruyante solitude*), de **Simon Delétang** (*Un fils de notre temps, Tarkovski le corps du poète*), de **Jean-Yves Ruf** (*La vie est un rêve*), de **Charles Tordjman** (*12 hommes en colère*).

# Presse

A propos de « **Une trop bruyante solitude** » de **Bohumil Hrabal**, mise en scène de **Laurent Fréchuret** :

« Thierry Gibault incarne ce monologue et ce personnage avec beaucoup de passion, la beauté et la force du texte valent le déplacement. » **Le masque et la plume, France Inter**

« Une heure d'enchantement, de lumière vacillante, de grâce et de drôlerie. » **Le canard enchaîné**

« Le comédien, à la fois rugueux et puissant, suit avec jubilation les détours de la pensée de son personnage. » **TT Télérama sortir**

« Thierry Gibault, interprète fabuleux, ne fait qu'un avec son personnage. A ne pas manquer. » **La Croix**

« Au cœur d'une composition sonore et lumineuse soignée, suggestive et très belle, le comédien offre une interprétation émouvante et fascinante. » **La Terrasse**

« Pour ce rayonnement que communique l'excellent interprète Thierry Gibault, nous avons aimé le spectacle, qui pendant plus d'une heure, laisse exulter la chair des livres. » **Le Monde.fr**

« Génial délire, cri d'amour à l'écriture et à la pensée. Thierry Gibault est absolument stupéfiant. » **Webthea**

« Tout le spectacle repose sur la puissance de jeu de Thierry Gibault... Une belle réflexion sur notre rapport au monde à travers le travail. » **Théâtral Magazine**

« Thierry Gibault, fort d'une technique imparable, porte magnifiquement le texte fort, puissant, sombre et lumineux de Bohumil Hrabal. » **Froggy's Delight**

« Thierry Gibault magnifie le texte, captive avec sa voix d'une intensité lyrique. » **Un fauteuil pour orchestre**

\*

A propos de « **La tige, le poil et le neutrino** » de **Thierry Gibault**, mise en scène de **Didier Bezace**.

« La genèse du monde vue par un fantaisiste, ce professeur là mérite le prix Nobel ! Attendez-vous à lever les yeux vers le ciel avec lui... » **Midi Libre**

« C'est un bonheur de perdre la tête avec ce tendre personnage lunaire, scientifiquement crédible, qui met le cosmos dans sa valise jubilatoire. »  
**Le Dauphiné**

« Thierry Gibault est le jardinier de nos rêves. Il sème parmi les étoiles. »  
**Figaroscope** « Un vrai coup de cœur, et la preuve irréfutable qu'on n'apprend jamais autant qu'en s'amusant. » **La Critique**

*« Et qu'étions-nous, nous qui regardions cela, êtres de hasard, imperceptibles, en proie aux astres, échoués sur les plages d'une nature sans événements?... Certes, nous étions bien sûrs à présent de notre solidarité avec le monstre; nous en étions assez sûrs pour l'honorer, assez aussi pour le plaindre. Une énorme accusation s'élevait de cette plage étroite, de cet accablement gélatineux - une accusation qui recouvrait le monde. Hommes et bêtes, nous avions le même ennemi, nous n'avions qu'une seule science, qu'une seule défense, nous étions ligués. Une pitié démesurée, que nous ne pouvions empêcher de retomber sur nous-mêmes, nous montait à la gorge, devant les restes dérisoires de l'animal biblique, du Léviathan échoué.*

*Cette baleine nous paraissait être la dernière; comme chaque homme dont la vie s'éteint nous semble être le dernier homme. Sa vue nous projetait hors du temps, hors de cette terre absurde qui dans le fracas des explosions semblait courir vers sa dernière aventure. Nous n'avions cru ne voir qu'une bête ensablée: nous contemplions une planète morte. »*